

« Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon » (Lc 5, 3)

Quel grand mystère que celui de notre Église et de ses origines ! Jésus aurait pu choisir une autre région que la Galilée, « *carrefour des nations* », où l'on était bien loin de la pureté de la foi jalousement gardée en Judée ; un autre village que Capharnaüm, qui « *descendra jusqu'au séjour des morts* » selon les mots mêmes de Jésus ; un autre pêcheur que Simon, cet homme qui le reniera trois fois et que Jésus traitera de « *satan* » (Mt 16, 23). Oui, le choix que fait Jésus ne cesse d'interroger encore aujourd'hui. Pourquoi Pierre, pourquoi Thérèse, pourquoi moi ? Pourquoi Jésus a-t-il choisi la barque la plus fragile, la plus instable et infidèle ? Quand on regarde de qui est composée notre Église, que ce soit ses prêtres, ses fidèles, ses évêques et ses cardinaux, on se dit - et les médias ne s'en privent pas - que c'est bien mal barré dans tous les sens du terme. Aussi nous avons l'habitude de critiquer allègrement les membres de notre Église. Et pourtant, encore aujourd'hui, bien qu'elle soit bien chahutée par les flots du monde et ceux de son péché, l'Église est toujours la barque dans laquelle Jésus monte. Il ne se lasse pas d'y monter et d'y remonter encore, tant que la traversée ne sera pas terminée. L'Église n'a pas le monopole du cœur, de la solidarité, de l'enseignement de la vérité, du soin des plus pauvres ; elle ne guérit pas tous ceux qui sont atteints de maladies et qui préfèrent se tourner vers la médecine ou vers les guérisseurs ou marabouts si nombreux. Souvent, sauf dans les grands centres, elle n'a plus localement la capacité d'accueillir ceux qui cherchent un peu de soutien, de consolation, de vie fraternelle, ou si peu... Elle semble si loin de correspondre aux nombreuses attentes de nos contemporains ; que peut-elle encore apporter au monde ? **Jésus**, tout simplement. Il est avec elle malgré tout. Il n'est pas qu'avec elle, mais nous sommes sûrs qu'il s'y trouve bel et bien. C'est ce qu'affirme la Parole contenue dans l'Écriture. Jésus est dans la barque Église et il est avec elle comme il l'affirme lui-même, « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Jésus, dans sa Parole, dans son Corps (Église et Eucharistie), par sa Présence, est notre unique trésor. La preuve en est que ceux qui ont rejeté la foi ou qui ne la connaissent pas se tournent un jour ou l'autre vers l'Église, au moins pour leurs obsèques. Comme prêtre et curé de paroisse, je suis le premier surpris de ces confidences nombreuses de personnes se disant athées ou agnostiques, de ce besoin de se rapprocher de l'Église et de ses rites quand viennent les épreuves, du nombre de touristes qui visitent les églises, s'y posent et y font brûler un cierge.

En cette rentrée pastorale, quels que soient nos soucis, nos inquiétudes pour l'avenir de l'Église, de notre pays ou de notre planète, n'oublions pas que Jésus est là avec nous, dans la barque de notre vie ; même s'il semble dormir ou bien silencieux, il nous conduit au large, là où cela tangue beaucoup, mais c'est pour arriver sur l'autre rive, celle de la vraie vie, celle de la fraternité universelle, de la paix indestructible et de la joie véritable. Alors oui, embarquons avec lui, en Église, et avançons sans crainte, en ramant humblement et en jetant notre filet, celui du témoignage de notre foi, comme il nous demande de le faire, pour pêcher nos frères et sœurs en humanité et ainsi les lui présenter (Lc 5, 10).

Bonne rentrée.

Père Édouard de Laportalère, curé de Foix

